



Volume 51, numéro 2, juin 1995

Hegel aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viau, M. (1995). Compte rendu de [ROUTHIER, Gilles, *La réception d'un concile*]. *Laval théologique et philosophique*, 51(2), 474–476.
<https://doi.org/10.7202/400934ar>

finally, divine infinity according to Bonaventure, Thomas Aquinas and Richard Fishacre, "the first western theologian to discover that infinity is a perfection of the divine being itself" (p. 409).

Part III entitled, "In Retrospect", treats divine infinity in John Damascene, and God as Infinite Being in Gregory of Nyssa.

Father Sweeney's book is a fine piece of scholarship and it is to be recommended for the scholar rather than for general reading. Many pages are approximately one half text and one half footnotes which makes reading very slow if one wants to survey all the information. Another reason why this book is strictly for the scholar is because there are many Greek and Latin quotations which are left in the original without translation. This is more predominant, however, in the second half of the book because in the first half many of the texts from Greek authors are given in English translation and Greek words are written in Latin transliteration.

What I regretted in reading this book and which I had originally intended to find when I first decided to review it is the simple and "contemporary" style of his earlier book "A Metaphysics of Authentic Existentialism" (1965). In this earlier work Father Sweeney explained difficult metaphysical doctrines by constantly drawing upon examples from everyday life: "I exist" experiences as related by a tortured missionary in China and other stories. This earlier book on metaphysics was scholarly but at the same time very inspiring leaving a strong impression upon me which lasted for years and perhaps was even responsible in part for my desire to pursue the study of philosophy. *Divine Infinity in Greek and Medieval Thought* lacks such an element. It is only near the end of the book (p. 541) when Father Sweeney relates the experiences of meteorologist, a specialist in the study of tornados, that divine infinity suddenly becomes a contemporary issue and really quite fascinating, something that can still be discussed today. If this book contained a greater amount of such writing, for which Father Sweeney has much talent, it could reach a much greater audience, but perhaps that was not the author's intention.

Andrius VALEVIČIUS
Université de Sherbrooke

Gilles ROUTHIER, **La réception d'un concile.**
 Coll. « Cogitation fidei », 174. Paris, Éditions du Cerf, 1993, 265 pages.

Le livre de G. Routhier fait figure d'exception dans le foisonnement d'ouvrages portant sur le concile de Vatican II. Il aborde ce dernier par le biais d'une question peu touchée par la majorité des travaux : la réception. Il le fait de façon érudite et originale. Selon l'A., il faut attribuer la paternité du concept à Congar. Le mot a déjà été à la mode dans les années 1970, mais il a perdu de sa vigueur par la suite. Il semble même qu'il suscite encore certaines résistances (p. 32-33). On retrouve traditionnellement le terme dans le droit canonique, en ecclésiologie et en catéchèse.

L'A. commence par énumérer les grandes distinctions inhérentes au concept de réception : distinction entre le sens classique et le sens nouveau (p. 44), entre le sens propre et le sens large (p. 53), entre le sens endogène et le sens exogène (p. 54). Après avoir fait sentir sa préférence pour la dernière distinction, il conclut que la réception d'un concile doit être strictement considérée dans le cadre ecclésial. Sa thèse s'énonce dès lors tout naturellement : « comme processus ecclésial, [la réception] met en rapport un concile, qui manifeste la communion des Églises à travers leur pasteur, et les Églises locales » (p. 61). Retenons ici la notion d'Église locale qui est la véritable cheville ouvrière de l'étude ; à cet égard, il faut lire les beaux passages des pages 118 à 124 pour avoir une idée de l'importance de cette notion chez l'A. Ce premier chapitre historique est abondamment documenté et la précision des sources sollicitées pour appuyer la démonstration est sans conteste. D'ailleurs, dans une bonne partie du volume, l'A. se fait un devoir de se référer constamment à des autorités qu'il connaît suffisamment bien pour se permettre de les critiquer, parfois même radicalement.

Au chapitre 2 de son volume (qui, fait à signaler, n'en comporte que trois), l'A. aborde la réception proprement dite. Il confirme qu'il n'existe pratiquement aucune définition de la réception. C'est pourquoi il produit lui-même la sienne à partir de deux éléments : 1) la réception n'est pas un fait ponctuel mais elle s'inscrit dans l'histoire ; 2) elle implique différents partenaires qui interagissent. Certes, la réception est un processus proprement spirituel, c'est-à-dire qu'elle met en jeu la puissance de l'Esprit. Mais c'est

également un processus historique qui ne se limite pas d'ailleurs à la période où les textes conciliaires sont décrétés. La durée de ce processus est relativement indéterminé et il ne se consomme parfois qu'à l'avènement d'un autre concile. De plus, la durée dans laquelle s'inscrit la réception d'un concile connaît des étapes, des périodes, une « périodisation » comme le dit l'A., qui se manifeste sous forme de dyptique (exaltation/déception) ou de tryptique (kérygmatische, théologique et liturgique). La préférence de l'auteur va à des catégories plus fondamentales. Le processus de réception serait marqué par deux étapes : la réception kerygmatische, qui ne se réduit pas cependant aux décrets officiels, et la réception pratique, comprise en termes d'« infiltration » et non d'« application ».

À ce stade, nous voyons poindre une des caractéristiques les plus authentiques du travail de l'A. L'étude de la réception ne peut se faire exclusivement sur une base théorique. On doit être en mesure d'évaluer les enjeux pratiques, historiquement situés et sociologiquement marqués. Voilà pourquoi cette étude « s'intéresse aux pratiques, mais elle ne s'intéresse pas seulement à l'effet que produit un concile dans une Église donnée ; elle tend à rendre compte et à expliquer pourquoi telle déclaration conciliaire a produit un tel effet particulier, compte tenu des médiations qui relient les pratiques aux propositions conciliaires » (p. 99). Chantier redoutable s'il en est un ! Car l'« effectivité » d'un concile ne se limite pas à ce que l'on peut en saisir. Elle est parfois d'autant plus puissante qu'elle reste cachée. Dès lors, quels moyens se donner pour la débusquer ?

Selon l'A. il importe de faire une étude qui mette en opération différentes disciplines : une étude des textes conciliaires, bien sûr, mais qui doit être éclairée par le droit, la sociologie des formes institutionnelles, l'étude des pratiques effectives et l'histoire des mentalités. Voilà, semble-t-il, le prix à payer pour situer la réception dans l'histoire. Mais il faut bien aboutir à la question qui brûle les lèvres : en fin de compte, qui posséderait suffisamment de compétence pour mener à terme une telle recherche. L'A. ne répond pas directement à la question, mais il nous laisse entendre que la tâche ne peut se mener seul, qu'elle doit se faire en équipe interdisciplinaire. En ce sens précis, Routhier est un chercheur plus proche des américains que des

européens, du moins dans sa façon d'envisager le travail de recherche.

Au terme de ce chapitre, le lecteur commence à être convaincu que la réception est une réalité définie qui implique des étapes, un lieu et des acteurs. Sans la réception, un concile n'aurait pas la force ni l'efficacité nécessaires pour qu'il puisse s'insérer dans la *Traditio*. Pour l'A., la réception est un concept opérationnel susceptible de mener à une véritable théologie de la réception qui, à la différence de celles existantes, en étudierait le processus concret. Malgré cette orientation empirique qui ne se dément pas, nous sommes parfois devant des définitions et des catégories nominales qui, de prime abord, offrent peu de prises à ce type de recherche pratique. Un exemple parmi d'autres, aux pages 135-136, où l'A. affirme vouloir appliquer « une théologie trinitaire, à savoir que la distinction ne compromet par la communion » : langage peu approprié, me semble-t-il, à des recherches pratiques. Ce balancement constant entre le besoin de conserver les acquis du passé (l'A. parlera, par exemple, de l'actualité de la trilogie médiévale de la réception : magistère des pasteurs, théologie des docteurs et *sensus fidelium*, p. 145) et la modernité des méthodes d'analyse donne un charme certain à l'ouvrage, mais soulève également des difficultés épistémologiques que l'A. n'a pas vraiment résolues.

Enfin, dans le bilan du chapitre 3, on retrouve trois conclusions qui sont les conséquences logiques des deux premiers chapitres. Premièrement, l'A. démontre l'importance de la réception pour l'étude du rapport entre théologie et pratique. Il dénonce les « graves jugements de valeur » de certains travaux récents, lacunes produites par l'idée obsessionnelle que la réception ne serait qu'une simple « application » de textes conciliaires. Deuxièmement, il réaffirme la validité du concept de réception pour l'étude du fait ecclésial. Il le fait à l'aide d'une réflexion remarquable sur l'identité de l'Église locale, sur ses rapports avec l'Église universelle et sur l'originalité de son être ecclésial. Troisièmement, il insiste sur le rôle de l'interdisciplinarité et sur sa valorisation pour une meilleure compréhension de l'ecclésiologie. Ce dernier chapitre est moins bien documenté et peut sembler plus faible par rapport aux deux autres. À la décharge de l'A. cependant, il faut bien comprendre que ce bilan est l'aboutissement d'une recherche de plus grande envergure qui s'insère normalement entre les deux premiers

chapitres et le troisième, et qui n'a pas été publiée dans le présent ouvrage.

En conclusion, nous sommes devant une œuvre importante et parfaitement originale par rapport à tout ce qui s'est fait précédemment dans le domaine de la réception du concile. L'étude est sérieuse par sa documentation, laquelle est complète, précise et critique tout à la fois. Elle est exhaustive également puisqu'elle fait une mise à jour du sujet depuis Vatican II. Mais sa principale innovation tient sans doute dans cette façon particulière d'approcher la question par le biais d'une méthodologie pluridisciplinaire, même si le projet peut paraître trop ambitieux pour certains (l'approche « holiste » mentionné par l'A. à la page 221 nous semble en effet une mission presque impossible). Mais l'importance de la question ne vaut-elle pas le niveau d'exigence auquel le convoque l'A. ?

Marcel VIAU
Université Laval